

SUCCESSION ELLA MAILLART ET PHOTO ELYSÉE, LAUSANNE



LUCIEN FABRE / SUCC. ELLA MAILLART / ELYSÉE LAUSANNE

ARCHIVES SIGFREDO HARO

«Le son des fanfares me bouleverse»



ARCHIVES MICHEL PERRET

LIVRE

L'historien et violoncelliste James Lyon consacre un livre passionnant à l'épopée de la musique en Suisse. Vernissage à Etoy, sur des airs d'Emile Jacques-Dalcroze et Fabian Müller.

Se pourrait-il que la spécificité de notre système politique se reflète dans la création musicale? C'est en tout cas la thèse que développe l'historien et violoncelliste lausannois James Lyon dans un livre passionnant, «Une histoire de la musique en Suisse», paru aux Editions Slatkine.

L'ouvrage sera verni en musique, ce dimanche, aux Ateliers de la Côte, à Etoy. Un événement organisé par l'association Harmonia Helvetica avec, au menu, des airs populaires de Jacques Dalcroze (1865-1950), Hanny Christen (1899-1976), Otto Held (1877-1979) et du Zurichois Fabian Müller, dont la «Suite suisse» pour piano et violoncelle illustre le mariage entre tradition et modernité.

Une démocratique esthétique

Pour James Lyon, il existe bel et bien un génie musical helvétique. Une idée qui ne va pas de soi, beaucoup l'ayant contestée avant lui du fait de la porosité culturelle avec l'Allemagne, la France ou l'Italie. «La formule magique en politique, je la retrouve dans la musique, cette capacité à la diversité dans l'unité, sans dogmatisme et qui n'exclut pas les singularités esthétiques.»

Et de citer l'emblématique compositeur Bernard Reichel (1901-1992), Vaudois d'origine allemande issu de la tradition protestante du psaume, tenant d'un langage tonal et «exemple type de cette capacité à unir esprit latin et alémanique»

Chaque chapitre développe un thème spécifique: des sources folkloriques du corpus helvétique («Ranz des vaches», airs pastoraux, carnaval) aux différents orchestres,

conservatoires et villes clés dans l'essor de la musique en Suisse, en passant par le rôle des pédagogues, l'influence de la Réforme ou de manifestations comme la Fête des vigneronns ou le Festspiel en Suisse allemande.

Pas de clash entre musique populaire et savante

Il ressort de ce parcours réflexif et encyclopédique (un index, une chronologie du VIe au XXIe siècle et un dictionnaire biographique completent le volume) que l'identité musicale suisse doit beaucoup à la continuité entre musique populaire et savante.

Certaines œuvres du répertoire revivifiant des éléments du folklore, comme le «Nicolas de Flue», d'Arthur Honegger (1892-1955), destiné à des chœurs amateurs et dont la partition est écrite dans un style simple et populaire. Ou la récente création de Fabian Müller «Heidi fête Noël», une manière de réenchanter le mythe à la sauce lyrique.

André Charlet et la chorale du Brassus

Si la Suisse n'a jamais produit d'école nationale ou de musique d'Etat, elle a, selon James Lyon, fait naître un «état d'âme», un «esprit» que l'on retrouve dans nombre de compositions et manifestations, comme les chorales, les fanfares, les gironns.

«C'est une spécificité fédérale qui se décline partout en Suisse, sans opposition entre professionnels et amateurs. Prenez la Fête des Vigneronns, il n'y a pas de lutte de classes, chacun est au service d'une créativité musicale. Tous ces ensembles véhiculent l'idée que la musique et la vie vont de pair. Personnellement, le son des fanfares me bouleverse.» James Lyon aime citer André Charlet, «personnage attachant» qui dirigea la chorale du Brassus de 1951 à 2004, tout en assurant la fonction de chef de chœur à la Radio suisse romande.

James Lyon, «Une histoire de la musique en Suisse. Réflexion sur la culture helvétique», Editions Slatkine. 660 pp. Vernissage dimanche 10 mars à 17h, Ateliers de La Côte, rte de Pallatex 5, Etoy. Entrée libre. Infos sur www.harmonia-helvetica.ch.

Carinne Bertola (en bas à droite) relate un chapitre de la vie d'Ella Maillart, qui a notamment navigué en compagnie d'Hermine de Saussure (g.).

Les exploits nautiques d'Ella Maillard par Carinne Bertola

LIVRE L'ex-conservatrice du Musée du Léman consacre un livre très documenté aux aventures à la voile de la Genevoise, qui prit par aux J.O. 1924.

PAR MAXIME MAILLARD@LACOTE.CH

Ella Maillard (1903-1997) a forgé sa réputation d'exploratrice et d'écrivaine en arpentant la terre. Beaucoup de ses lecteurs ignorent qu'elle fut une navigatrice hors pair, une compétitrice affûtée à l'aise aussi bien sur les eaux du Léman qu'en haute mer.

Ce pan méconnu de sa biographie fait désormais l'objet d'un livre richement illustré, grâce aux bons soins de Carinne Bertola. Paru aux Editions Glénat, «Ella Maillard navigatrice. Livre comme l'eau», a occupé deux ans durant l'ancienne conservatrice du Musée du Léman.

Pour reconstituer l'itinéraire nautique de l'aventurière, elle s'est immergée dans les albums de famille et les archives Ella Maillard du Musée de l'Elysée, épiluchant la correspondance et les journaux de bord de la régatière à la Bibliothèque de Genève. «J'ai dû décrypter beaucoup, grâce aussi à des objets conservés au chalet de Chandolin (ndlr: où vécut Ella Maillard de 1948 à la fin de sa vie), que m'a montré son héritière.»

Médaille souvenir, écusson, trophées, cartes de membres de so-

ciétés nautiques: autant d'indices d'un parcours singulier, qu'il restait à restituer par l'écriture et l'image. Car Ella Maillard s'est peu épanchée sur sa vie de navigatrice, ne consacrant guère plus de dix pages à ses régates lémaniques dans l'ouvrage «Croisières et caravanes» (1951).

Depuis la lagune du Creux-de-Genthod

Pourtant, à n'en pas douter, le Léman aura été la matrice de ses explorations futures. «Elle y développe une conscience très aiguë de l'importance de se préparer physiquement à l'aventure.»

C'est au Creux-de-Genthod, haut lieu du patrimoine naval lémanique où elle grandit, qu'Ella Maillard débute dans ses dérives lacustres, grâce à Hermine de Saussure, dont le père était officier dans la marine française. Les deux amies se passionnent pour les atlas de la bibliothèque familiale, assimilent des savoir-faire alors réservés aux hommes en fréquentant matelots et bateleurs au port, avant de touter les vents changeants du Petit-Lac en canot à voile.

A 14 ans, elle participe à sa pre-

mière régata (qu'elle remporte); l'année suivante, la voici à la barre de Poodle II, un monotype prêté par un ami de son frère.

Elle enchaîne les compétitions, seule femme en lice, manoeuvre dès 1920 un bateau de 6,5 m, «une série moderne et vélocé qui révolutionne la plaisance», écrit Carinne Bertola, qui consacre de nombreuses notices éclairantes sur l'évolution technique de la batellerie.

«Sans ça, on ne pourrait pas se représenter ce qu'elle a fait. Je voulais démontrer qu'elle a de l'ambition, cette femme, qu'elle ne navigue pas sur de vieux bateaux. A 20 ans, elle veut moderniser le Gipsy, un 6,50 m construit dix ans plus tôt, et écrit à son architecte pour demander conseil.»

L'équipage féminin fait sensation

C'est sur Gipsy, prêté par l'oncle d'Hermine de Saussure, que les deux femmes bouclent, en 1922, un tour du lac avec escale à Morges, et qu'en 1923, elles prennent part aux régates internationales d'Evian (en tenue de yachtwoman, s'il vous plaît).

«L'équipage féminin fait sensation et les photographes se pressent pour immortaliser leurs faits et gestes», note Carinne Bertola. Et que dire, cette même année, de la traversée sur un 7 m vers la Corse depuis Porquerolles, qui sera saluée par une foule curieuse à Calvi, par une médaille du Yacht Club de France et des articles de journaux. Sa mère, elle, s'inquiète: «J'ai peur que tu ne deviennes très laide avec tout ce sport.» Ses parents, d'abord soucieux du qu'en-dira-t-on, finiront par la soutenir.

Ella Maillard a utilisé le sport comme un moyen d'émancipation. Sa participation aux Jeux olympiques de Paris de 1924 illustre «sa capacité d'affranchissement permanente». Deuxième Suissesse de l'histoire des J.O., plus jeune concurrente et seule femme de l'épreuve en dériveur, elle terminera neuvième. Une déception qui a peut-être précipité la fin de sa carrière de navigatrice, tout comme le manque d'argent, le besoin de vivre mieux du photojournalisme.

Elle qui n'a jamais possédé de bateau aura navigué sur une trentaine d'engins différents, sympathisant avec des peintures de la voile comme Ralph Stock ou Alain Gerbault, participant à soixante compétitions et parcourant plus de 10 000 milles en mer.

Carinne Bertola, «Ella Maillard navigatrice. Livre comme l'eau», Editions Glénat, 194 pp. L'autrice sera au Salon du livre de Genève pour une table ronde sur le thème «Les livres poussent-ils au voyage?», jeudi 7 mars, 17h, scène du boudoir. Dédicace de 18 à 19h.

Dans le sillage de la régatière et de la voyageuse

En écho à la sortie du livre de Carinne Bertola, la Fondation Bolle, basée à Morges, propose un accrochage qui met en lumière la jeunesse d'Ella Maillard sur le lac ainsi que ses pérégrinations ultérieures sur les routes du monde. Si la navigatrice est à l'honneur et, anniversaire oblige, sa participation au J.O. de 1924, «l'exposition présente aussi des images en couleur de voyages en qui n'ont jamais été montrées», explique Charlotte Lukaszewski, conservatrice et commissaire de l'exposition.

Afghanistan, Yémen, Chine, Cambodge, Tibet: autant de pays traversés par Ella Maillard, qui témoigne d'un large florilège de choses vues, «dont certaines n'existent plus, comme les Bouddhas de Bâmiyân, tandis que d'autres renvoient à un temps révolu», poursuit la conservatrice. Entre la navigatrice et l'exploratrice, entre le Léman et l'Asie, un même goût de l'ailleurs, une même sensation de liberté que photographies, albums, plans et souvenirs personnels donnent à sentir.